



« Greenpeace a combiné communication et activisme »

Le mouvement international de défense de l'environnement a 50 ans

ENTRETIEN

L'organisation internationale Greenpeace fête son 50^e anniversaire mercredi 15 septembre. Apparue au milieu du mois de septembre 1971, au large du Canada, à l'occasion d'une mobilisation contre des essais nucléaires américains, l'organisation non gouvernementale (ONG) a marqué par sa capacité d'actions médiatiques. Alexis Vrignon, enseignant-chercheur à l'université de Pau et des pays de l'Adour, spécialiste des mouvements écologistes et des combats antinucléaires – coauteur, notamment, d'*Une histoire des luttes pour l'environnement* (à paraître le 29 septembre aux éditions Textuel, 304 pages, 45 euros) – revient sur l'histoire de l'ONG et décrit son rôle.

Greenpeace est l'une des organisations de défense de l'environnement les plus connues du grand public, est-ce en raison d'un rôle particulier ?

Greenpeace est en effet l'organisation la plus connue probablement, mais elle a aussi une image clivante. Est-elle spécifique ? Oui et non. Non, car quand Greenpeace a été créée, il existait déjà d'autres organisations sur le terrain de la lutte pour l'environnement. À l'origine, en 1971, Greenpeace était un slogan et pas le nom d'une organisation, déposé, lui, un an plus tard, et Greenpeace International, telle que nous la connaissons, ne naît qu'en 1979. Les Amis de la Terre, eux, sont apparus dès 1969 aux

Etats-Unis et en 1970 en France. Ces organisations ont des caractéristiques communes, notamment celle d'envisager la lutte au niveau global, et de ne pas se limiter à un thème ou à un lieu. Mais Greenpeace a acquis une place particulière, en combinant tout de suite la question de la communication, de l'activisme et de la recherche de fonds. Le tout étant lié, les actions spectaculaires devant être médiatisées pour permettre de toucher le plus de monde possible, le plus de donateurs pour financer de nouvelles actions. Sans compter l'important travail d'enquête, d'investigation pour cibler au mieux leurs campagnes.

Greenpeace ne joue-t-elle pas trop la carte de la médiatisation ?

Le premier salarié de Greenpeace France, Pierre Gleizes, était chargé de la production photo, ce qui éclairait bien le choix, la nécessité même, de communiquer avec des images percutantes. C'est ce qui a, en partie, amené à l'attentat contre le *Rainbow Warrior*, en juillet 1985, quand les services secrets français ont fait exploser le bateau de Greenpeace dans le port d'Auckland [en Nouvelle-Zélande, l'attentat a tué Fernando Pereira, photographe de Greenpeace], celui-ci venant d'être équipé de nouveaux moyens de communication destinés à lui permettre d'envoyer des images plus rapidement des essais nucléaires français, sans rentrer au port.

L'organisation a besoin de fonds pour agir. Elle a, dès le milieu des années 1970, engagé des sommes importantes pour, par exemple, acquérir des bateaux ; ce qui était nouveau. C'est une autre spécificité de Greenpeace, cette capacité à se doter d'une gestion financière importante et rigoureuse, d'accorder une place essentielle à cette activité de levée de fonds.

Greenpeace a une image de lobbyiste. Que représente cette activité ?

Greenpeace a toujours revendiqué de marcher sur deux jambes : l'activisme, les campagnes sur de multiples thèmes, avec cette capacité d'actions spectaculaires et non violentes, une constante revendiquée dès le début car les fondateurs venaient des milieux pacifistes, opposés à la guerre du Vietnam, des quakers aussi ; et le lobbying, qui l'amène à discuter avec les gouvernements, les grandes entreprises, à s'asseoir aux tables des grandes conférences.

Lors de la campagne contre la pêche des baleines, dans les années 1970, ils étaient à la fois sur les bateaux, pour dénoncer et fournir des images, et présent à la Commission baleinière internationale. Et, en 1982, celle-ci annonce la fin de la chasse commerciale à la baleine.

Alors oui, Greenpeace fait du lobbying, pouvant rencontrer aussi bien des industriels de l'automobile, comme en Allemagne, que des dirigeants d'autres secteurs. Activiste donc et endossant aussi le costume cravate. Mais, en réalité, l'activité de lobbying, de pression et de discussion représente sans doute la part la plus importante de l'activité de Greenpeace.

Les contempteurs de Greenpeace l'accusent aussi de faire des affaires dans les énergies renouvelables, ce qui expliquerait son engagement contre le nucléaire...

Cela ne correspond pas à la réalité. Greenpeace est une organisation bien gérée, c'est une exigence pour toutes les « filiales » nationales. Elle a investi dans les énergies renouvelables, à la fondation d'Enercoop en France, mais avec d'autres ONG, comme les Amis de la Terre, ou encore dans des fermes biologiques. Ce qui alimente l'image de Greenpeace comme une multinationale qui défendrait ses intérêts.

Mais ce reproche récurrent est exagéré. Greenpeace s'est engagée dès le début de son existence contre le nucléaire, militaire ou civil, et n'a pas attendu

« L'organisation accorde une place essentielle à l'activité de levée de fonds »

d'avoir investi dans les énergies renouvelables.

Comment fonctionne l'ONG ? Le poids d'Amsterdam, où se trouve la direction internationale, semble important...

Il fut un temps où les campagnes de Greenpeace se décidaient en effet au niveau international, et toutes les sections nationales reprenaient les mêmes thématiques.

Cela a un peu changé, les différents Greenpeace adaptant aux réalités du pays leurs actions, comme la lutte contre le nucléaire en France. Mais l'organisation reste centralisée et les sections locales, dans les villes, déclinent la plupart du temps les mêmes campagnes au même moment.

Par ailleurs, Greenpeace possède une image de marque puissante et, pour la direction, il n'est pas pensable de prendre le risque qu'elle soit dévoyée, il faut en contrôler l'utilisation, et éviter des faux pas médiatiques et politiques, avec notamment une place importante accordée à la formation et aux argumentaires.

Quels succès l'association peut-elle revendiquer ?

La mobilisation contre la chasse à la baleine qui conduit au basculement de la Commission baleinière internationale au début des années 1980. Dans d'autres secteurs, l'action de Greenpeace a été importante, comme les déchets informatiques, la lutte contre la déforestation dans les années 2000, mais ces actions se font souvent dans un cadre de coalition d'ONG parmi lesquelles Greenpeace joue un rôle éminent mais pas unique – on trouve aussi le WWF et d'autres. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
RÉMI BARROUX

« Greenpeace est une organisation bien gérée, c'est une exigence pour toutes les "filiales" nationales »